

## François de Coninck Take a seat and read?

« La lecture est un stratagème qui dispense de réfléchir. »

Georges Bernard Shaw

« La chaise est toujours assise. »

Achille Chavée

Visiteurs de la Villa Empain, tenez-vous bien debout, je le précise d'entrée de jeu. Car les chaises et les livres qui sont exposés en ce lieu n'ont plus qu'un rapport lointain avec les objets utilitaires et fonctionnels, dignes et savants que l'on désigne respectivement sous ces noms, et dont vous vous attendiez sans doute à retrouver les formes, certes ouvragées, enjolivées ou enluminées, dans l'écrin de la Fondation Boghossian.

Le livre, siège millénaire de la pensée : tel eût pu être le sens comme le propos évident de l'exposition de ces chaises et livres d'artistes issus de la collection belge de Galila – si seulement, et conformément à leurs vocations respectives, ces livres étaient destinés à être lus et ces chaises à asseoir les lecteurs en quête d'érudition. Dans cet ordre des choses, il eût été commode et plaisant de disserter sur les nécessités, les vertus et les agréments de la lecture – la plus civilisée des passions humaines, dit-on – et de dévider la trame de l'histoire croisée du livre et de la chaise, entretissée de mille et un fils et d'autant de nuits d'encre. Il eût suffi de laisser mijoter la langue au feu

doux de la symbolique du livre, de réserver une mise en perspective de son usage dans les cultures d'Orient et d'Occident et de servir le tout, agrémenté d'une garniture de considérations philosophiques et arrosé d'un bon cru de citations millésimées. Hélas, nous ne sommes pas ici en pays de *connaissance*. Dans ce délire visuel de matières et de formes livresques, en effet, aucun lecteur ne retrouvera jamais ses petits : je parle des mots couchés sur le papier, ces monades imbibées d'encre noire où s'agglutinent les pensées, les interrogations ou les rêveries que les auteurs forment avec des lettres – de façon à les rendre intelligibles sur la scène de la page blanche, dans ce petit théâtre d'ombres errantes qu'est la lecture. Autant vous le dire : c'est peine perdue. N'ayant moi-même trouvé dans cette sélection d'œuvres aucune matière proprement textuelle de nature à nourrir mon propos, ni de siège un peu stable où asseoir les fermes rotundités de mes pensées, j'ai bien dû me résoudre à inventer une autre lecture. A trouver un autre angle de vue pour saisir à la flamme vive des mots la chair tendre du songe qui hante ces chaises et ces livres

hors d'usage, mais façonnés avec soin dans un langage plastique qui tend de jolis pièges à l'esprit, peu routinier de l'effort de déchiffrement, de traduction et d'interprétation que ce langage exige – avertissement aux regardeurs : ce n'est pas le moindre de ses mérites. Car c'est un véritable renversement de perspectives – un accouchement en siège(s) – qu'opère sous nos yeux cette exposition qui tisse son fil entre le plaisir de voir et le désir de savoir.

Si la curiosité est un remède à l'ennui, elle est elle-même sans remède : c'est la première réflexion qui m'est venue à l'esprit devant cette enfilade de livres d'artistes qui se présente comme une vis sans fin. Et de fait : au banquet de la connaissance, devant le plantureux buffet des livres, notre faim est infinie. Quelle que soit la langue dans laquelle nous cultivons nos chères inquiétudes, l'abondance des livres sur la terre ne peut qu'affoler notre désir de savoir : ces objets électifs de la convoitise de l'esprit attisent davantage notre soif de connaissance qu'ils ne l'étanchent. Comme n'importe quel lecteur, je n'en apprécie pas moins la compagnie discrète et savante des livres, qui possèdent ce don singulier de me distraire de l'ennui de mes jours, le soir au coin du feu. C'est dire que le spectacle bigarré de ces livres ouvragés, transformés, dépecés, détournés, massicotés – bref déréalisés, cardéfinitivement illisibles –

a provoqué en moi un certain embarras : un embarras de circulation du sens qu'il s'agit d'attribuer à la floraison sauvage de ces livres d'artistes, étant ici en charge de l'incontournable question du sens – ce lait sucré à extraire du pis amer de l'existence et de l'informe présence du monde, comme toujours.

Aborder les livres sous leur seul versant esthétique est une façon de trancher, dans le réel, la question de la littérature et du savoir infini qu'elle contient. En ce sens, et pour paraphraser l'ironique Georges Bernard Shaw, collectionner des livres d'artistes serait un stratagème qui dispense d'avoir à lire tous les autres. L'entourloupe est d'autant plus séduisante que notre vie difficile et troublée a plus que jamais besoin d'images sereines. A la quête éreintante de la satiété de l'esprit, on peut donc fort bien préférer les subtils plaisirs de l'œil et rabattre son désir de savoir sur ces objets de consolation si doux que sont les œuvres d'art. A défaut d'avoir accès un jour à la totalité du contenu que renferment les livres, une telle collection nous proposerait ainsi de ne se préoccuper que de leur contenant, en nous invitant à aiguïser notre sensibilité au seul langage plastique dont usent ces livres d'artistes aux formes séduisantes. Non sans espérer secrètement que la précieuse marchandise, le nectar de la pensée que transportent les mots écrits finisse par affleurer aux rivages

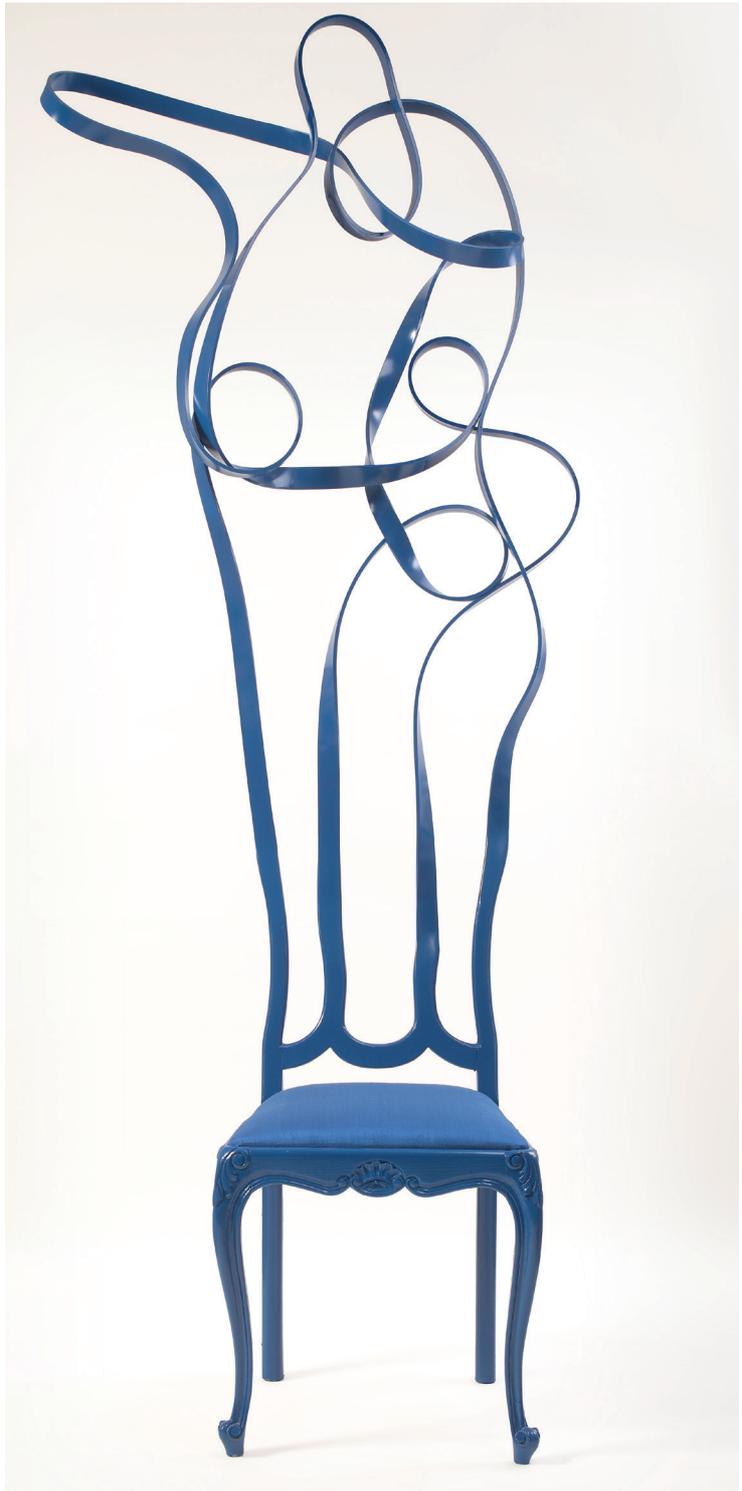
Mar Arza,  
*De sus largas conjeturas* (série *Asombros*)  
 (détail), 2010,  
 55 x 40 x 38 cm.  
 Galila's Collection.





Pol Quadens,  
*Living chair blue*, 2009,  
chêne, fibre de carbone, corian,  
laque, cuir, 240 x 45 x 45 cm.  
Galila's Collection.

---



de l'esprit, après avoir navigué sur les flots du regard curieux, amusé, interloqué ou inquiet dont on les couve.

Ainsi, il y aurait dans cette démarche comme l'initiation d'une lecture esthétique de la vie intérieure : une occasion de partir à la découverte intrigante de soi par la voie détournée d'objets qui sont les miroirs des pensées, des questions et des élans non verbalisés qui y trouvent une formulation plastique. Il est d'ailleurs ici essentiellement question de détournement. En effet, le détournement des fonctions et des codes qui grèvent les objets familiers qui forment les matières premières de ces œuvres d'art constitue la raison d'être de cette collection, et donc le sésame qui ouvre une lecture transversale des thématiques du livre et de la chaise.

Les chaises d'artistes nous offrent une belle petite mise en jambes en matière de flexibilité mentale, d'assouplissement de nos catégories de pensée et d'élongation de nos représentations réflexives. Car quoi de plus objectivement neutre, au départ, qu'une chaise ? Voici un objet à la vocation matérialiste particulièrement stable, dont la singularité disparaît dans la fonction qu'on lui assigne au quotidien, sans jamais plus y penser. Un de ces objets a priori parfaitement absents à notre regard : on ne saurait donc imaginer de terrain de jeu plus fertile au détournement créatif et à tout ce qu'il emporte comme extravagance, dans cette redistribution ludique des cartes entre l'utilitaire et l'imaginaire. C'est sans doute la raison pour laquelle des artistes du monde

entier s'en emparent. En les désenclavant de leur fonction utilitaire, en les délestant du poids de leur sens commun, ils vouent ces objets à de nouvelles missions dans le champ de notre regard – dont celles de lui faire lâcher la bride de ses repères habituels et de le *réinitialiser*. Dans ce renouvellement du regard que l'expérience de l'art emporte, l'occasion nous est ainsi donnée d'ancrer dans des objets singuliers une toute autre expérience du monde. En ce sens, ces créations sont autant de récréations pour l'esprit désireux de se réapproprier subjectivement le sens et la beauté des choses qui l'entourent.

Si voir peut ainsi constituer l'amorce d'une autre forme de savoir, personnel et singulier, revenons aux livres d'artistes pour poursuivre notre lecture, car c'est dans la forme ouvragée de leur enveloppe matérielle que nous sommes, à notre tour, invités à relire notre propre histoire. C'est une lecture peu classique, certes, et d'un genre mystique, sans doute – mais ailleurs dans le monde, on lit bien dans les mains, le marc de café ou les entrailles des tatous. Refermés sur leur illisibilité dans l'enclos de leurs formes plastiques, ces livres ouvragés forment d'étranges petits blocs de silence à l'état solide qui interrogent notre regard, ressuscitent notre curiosité et ouvrent le bal de l'imaginaire. A leur vue, notre inconscient s'ébroue, convoque des associations et réveille une chaîne signifiante. Car ces livres ont notamment cette faculté de nous en faire rouvrir certains autres, assoupis dans notre mémoire de lecteurs. C'est là un autre enseignement que je retire de mon embarras,

car il m'a fait me souvenir de mes lectures, et en particulier d'une pensée de Paul Valéry qui pourrait être transposée en la matière : « Un livre vaut à mes yeux par le nombre et la nouveauté des problèmes qu'il crée, anime ou ranime dans ma pensée. J'attends de mes lectures qu'elles me produisent de ces remarques, de ces réflexions, de ces arrêts subits qui suspendent le regard, illuminent des perspectives et réveillent tout à coup ma curiosité profonde. » D'un certain point de vue, ces livres d'artistes ne sont pas moins que ceux évoqués par le maître de « vrais livres », au sens précis où ils constituent, par le dérèglement soudain que leur étrangeté provoque dans notre entendement, les réanimateurs de notre curiosité, les troubles déclencheurs de notre réflexion. En introduisant, qui un décalage, qui une fissure dans notre perception habituelle de l'objet *livre*, ils perturbent nos repères et nous font faire un pas de côté, une brève excursion vers l'inattendu qui nous fait entrevoir un autre paysage mental, en surimpression de leurs pages ouvragées – un nouveau voyage à poursuivre. Ce temps de suspension de nos catégories de pensée est précieux car il ne cherche pas à étouffer dans une réponse les questions qui prennent forme dans ces objets hybrides. Les chemins de traverse qu'ils ouvrent à l'aventure de l'esprit ne sont pas balisés : le déclic, l'impulsion qu'initie leur irruption dans le champ de notre regard ne prescrit aucune trajectoire à la pensée, qui peut vagabonder librement et suivre ses propres voies, fussent-elles tortueuses. Il n'y a pas de chemin vers l'art : l'art est le chemin.

Nous faire changer d'espace mental : telle est la vocation d'un livre autant que celle d'une œuvre d'art. En ce sens, il y a dans cette exposition une heureuse collusion entre l'objet de notre plaisir de voir et celui de notre désir de savoir, car ces livres d'artistes proposent à notre regard une expérience parallèle et de même intensité que celle où s'engage notre esprit dans la lecture. Leur impénétrabilité serait comme le miroir de l'opacité du monde, matérialisée dans une forme plastique. Tout le reste, on le *sent*, est littérature.